

Québec français



Mon jardin secret J'ai vécu les 25 ans du MEQ

Aline Desrochers-Brazeau

Number 76, Winter 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44629ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Desrochers-Brazeau, A. (1990). Mon jardin secret : j'ai vécu les 25 ans du MEQ. *Québec français*, (76), 32–33.

Mon jardin secret : j'ai vécu les 25 ans du MEQ



Ma mère disait : «Ma fille, quand tu auras fait le tour de ton jardin, tu comprendras mieux ce que je t'explique aujourd'hui.» Et voilà que présentement, je suis au seuil d'une retraite qu'on me dit bien méritée. Je vous invite à faire le tour de mon jardin secret. J'ouvre la barrière. Je souris à mon jardin fleuri. J'y observe des jeux d'ombre et de lumière. Je respire à plein le parfum de mes souvenirs et je m'y grise encore d'espérance à l'aube de cette nouvelle aventure qui commence.

*Au bord de toutes ces allées de ma vie
Penser à moi, c'est me voir,
M'accepter telle que je suis
Et envisager de nouveaux espoirs !
Penser à moi, c'est me souvenir
De tant de moments privilégiés !
Penser à moi, c'est me réfléchir
Dans le miroir du temps passé !
Penser à moi, c'est analyser
Certains faits, gestes vécus et partagés
Avec tous ces enfants et ces gens
Qui m'ont aidée et soutenue au fil des ans !*

Au bord de toutes ces allées de ma vie, de ma vie d'enseignante, je cueille quelques souvenirs et je prends plaisir à vous les raconter, à les raconter à qui veut bien les partager avec moi.

De retour dans l'enseignement en septembre 1965, une année après la création du M.E.Q., je voulais participer à ce renouveau, à cette révolution dite tranquille. Je voulais vivre une aventure avec les enfants de mon village, organiser mon enseignement de manière à ce que ces enfants gardent vivaces leur spontanéité et ce goût neuf d'apprendre à lire, à écrire et à compter.

En 1965, les écoles maternelles n'existaient pas dans notre commission scolaire locale. Nous recevions les enfants de 6 ans dans nos classes à divisions

Aline DESROCHERS-BRAZEAU

multiples. Pour beaucoup d'entre eux, le temps d'adaptation était long et difficile, peu propice aux apprentissages systématiques. Les problèmes créés par l'utilisation d'un procédé unique en lecture et en mathématique, soit l'approche de la méthode Forest-Ouimet et celle de Beaudry, m'amènèrent à réfléchir sur les modes d'apprentissage des enfants. Je me rendais bien compte que les façons de mémoriser des enfants étaient différentes; que certaines notions présentées demandaient plus qu'une explication verbale, plus que des exercices. Je présentais le besoin d'organiser des visites éducatives, des ateliers d'exploration, des discussions, des réalisations, etc. Je remettais sans cesse en question mes connaissances en psychologie et en didactique ainsi que l'organisation fonctionnelle de ma classe.

Dès 1965, je me suis inscrite à des stages de formation pédagogique : catéchèse, méthodes de lecture du Sablier, de la Dynamique, de Simone Bussièrès, cours de Mathématique moderne, d'arts plastiques, etc. J'ai participé aux stages S.E.M.E.A. (service d'enseignement aux méthodes d'éducation active), à certaines rencontres des Chantiers pédagogiques. J'ai aussi beaucoup lu et réfléchi sur les multiples aspects de l'école active, sur le développement des processus mentaux et sur la genèse des diverses notions reliées à l'apprentissage scolaire.

Ces activités m'ont alors amenée à modifier peu à peu l'organisation de ma classe. J'ai appris à mes élèves à travailler en sous-groupes de travail, à leur

présenter des activités qui favorisaient des échanges, des recherches et j'ai modifié mes modalités d'évaluation.

En 1967-1968, la correspondance inter-scolaire m'a vraiment permis de sortir du cadre rigide des procédés de lecture Sablier et de mathématique Colas et de créer un climat plus propice à la communication. L'intérêt, la motivation avaient transformé ma classe. Les enfants manifestaient leurs multiples talents pour l'exploration et l'exploitation de l'environnement. Nous devions maintenant décider ensemble de la façon de faire connaître notre école, notre famille, notre maison, notre localité. Cette expérience demeure un grand moment dans ma vie d'enseignante. C'était, disons, le temps d'une approche intuitive de mon travail de pédagogie.

Vous vous rappelez l'année 1969 ? Ce fut celle de la parution du programme-cadre, de l'application du règlement n° 1, du regroupement de nos commissions scolaires locales, du choix d'une option pédagogique nouvelle au MEQ. Tout ce contexte de renouveau scolaire favorisait grandement la remise en question de mes propres démarches pédagogiques. C'est à ce moment que je commençai à animer des rencontres mensuelles d'enseignantes du premier cycle dans ma commission scolaire. Nos mises en commun ont amené et facilité une relative remise en question de l'approche pédagogique de chacune des participantes.

Par la suite, je m'inscrivis à des cours du soir à l'université et assumai la consolidation de mes contenus de forma-

tion. J'apprenais à ré-apprendre, à retrouver le filon par lequel je découvrais les étapes de mes propres apprentissages.

Cette démarche personnelle de formation jointe à l'expérience acquise au sein de l'équipe des A.D.P. (agents de développement pédagogiques) de français (1971-1974) a accentué mes intuitions et fait grandir mes aspirations. Les échanges avec mes collègues de travail, mes réflexions et l'analyse de mes expériences m'ont amenée à élaborer un schéma organique de travail, c'est-à-dire une procédure pour actualiser ma perception de l'activité éducative dans un cadre pratique de travail.

Cette méthodologie m'a servi et me sert encore à organiser la programmation des objectifs d'apprentissage des différents programmes, des différentes activités d'apprentissage, des modalités d'intervention autour d'une idée, d'un projet thématique réaliste et réalisable dans une salle de classe.

Les thèmes choisis et explorés ont permis aux enfants de faire de nombreuses découvertes, de vivre des expériences au contact de la réalité, d'exprimer et de communiquer avec l'entourage immédiat ce qu'ils voyaient, entendaient, comprenaient. À ce moment-là (1974-1978), j'enseignais à des enfants de 1^{re} année à la Commission scolaire de Soulanges. J'étais heureuse avec ces enfants qui me permettaient de vivre en extension et en compréhension.

L'année 1978 marque une autre étape très importante de ma vie professionnelle. Cette année-là, je devins conseillère pédagogique. J'acceptai de partager la responsabilité de l'implantation et de l'application du «nouveau» programme de français dans ma commission scolaire. Je m'y employai de mon mieux, avec ardeur et enthousiasme. J'estime que j'ai bien rempli ma tâche : j'ai favorisé, selon les besoins et les intérêts du moment et dans les limites de ma compétence, le renouvellement de la didactique du français et des autres disciplines scolaires. Je suis devenue par la suite une conseillère-généraliste chargée de la production du premier bulletin descriptif de la commission scolaire.

La plupart des enseignantes et des enseignants de mon milieu ont suivi les cours du P.P.M.F. (perfectionnement des maîtres en français) de l'Université de Montréal. J'ai participé à la réalisation de ces projets, soit comme animatrice, chargée de cours ou encore comme aide ou soutien à l'application des orientations d'une didactique de la langue centrée sur l'expérience significative et significative des enfants du primaire.

Durant ces dix dernières années, beaucoup de pédagogues se sont remis en question, ont fait des démarches nécessaires pour assurer aux enfants une meilleure appropriation de leur langue et de leur environnement. J'étais de ceux-là !

C'est aussi durant cette étape de ma vie professionnelle que j'ai eu la chance de participer à de nombreux congrès,

stages, colloques à titre d'animatrice d'ateliers ou de conférencière. J'ai pu alors échanger mes points de vue, mes perceptions, mes intuitions pédagogiques avec des chercheurs, des personnes intéressées à mon projet d'organisation de la vie de classe. Le CPIQ (Conseil pédagogique interdisciplinaire du Québec) a contribué, en 1984, à la parution de deux dossiers de travail qui illustrent concrètement ce que je proposais et proposerais maintenant encore aux enseignantes et aux enseignants de ma commission scolaire comme cadre de travail, afin d'en arriver à mobiliser tous les enjeux d'une pédagogie à caractère interdisciplinaire. Plusieurs cahiers pratiques de la revue *Québec français* m'ont aussi fourni l'occasion rêvée d'aider et de soutenir les enseignants et les enseignantes dans leur tâche quotidienne d'éducateur et d'éducatrice.

Lors de la fête organisée dans ma commission scolaire pour ceux et celles qui quittaient l'enseignement, mes compagnons et compagnons de travail ont repris le poème de Félix Leclerc pour me dire que ma vie leur paraissait bien remplie. Ils m'ont dit :

*que mes souliers avaient beaucoup voyagé,
qu'ils m'avaient portée de l'école à l'université,
que j'avais traversé, sur mes souliers vernis,
le pays qui me conduira à l'infini...*

Je leur ai répondu :
*que c'était un grand bonheur,
que je me devais de les garder
bien précieusement
pour être capable de cultiver
encore très longtemps
avec une même ardeur
mon jardin de vie,
mon jardin de vie remplie,
mon jardin de vie secret,
mon jardin de vie encore prometteur
de nouvelles récoltes
et... d'un peu de sagesse. ●*